

② Perde Scauco de l'ère quinzaince de Mai!

543

[20] - 13 MAI 1959 - effet de la  
castigation - etc.

8 | →

Nous parlons du désir. Pendant cette interruption d'une quinzaine de jours, j'ai essayé moi-même de reconstruire ce chemin qui est le nôtre cette année, et qui nous oblige, comme tout chemin, parfois à de longs détours.

Dans mon effort de reconnaître l'origine, en même temps que la visée de notre propos, je crois avoir essayé de refaire aussi pour vous cette mise au point qui aussi bien n'est qu'une façon de plus de se concentrer dans le progrès de notre attention.

Il n'agit en somme, au point où nous en sommes, d'essayer d'articuler où est notre rendez-vous. Il n'est pas seulement le rendez-vous de ce séminaire, mais non plus le rendez-vous de notre travail quotidien d'analyste, il est aussi bien le rendez-vous de notre fonction d'analyste et du sens de l'analyse.

On ne peut qu'être surpris de la persistance d'un mouvement tel que l'analyse, s'il était seulement, parmi d'autres dans l'histoire, une entreprise thérapeutique plus ou moins fondée, plus ou moins réussie. Il n'y a pas d'exemple d'aucune théorisation, d'une orthopédie psychique quelconque qui ait eu une carrière plus longue qu'un demi-siècle. Et assurément on ne peut manquer de sentir que ce qui fait la durée de l'analyse, ce qui fait sa place au delà de sa fonction, de son utilisation médicale - que personne en fin de compte ne songe à contester - c'est qu'il y a dans l'analyse quelque chose concernant l'homme de façon tout à fait nouvelle, sérieuse, authentique. Nouvelle dans son apport, sérieuse dans sa portée, authentifiée par quoi : sûrement par autre

595

chose que des résultats souvent discutables, parfois précaires.

①  
↓ chose

Je crois que ce qui est le plus caractéristique dans le phénomène, c'est ce sentiment qu'on a de cette chose que j'ai appelée une fois la chose freudienne que c'est une chose dont on parle pour la première fois. J'irai plus loin, jusqu'à dire que ce qui est à la fois le témoignage et la manifestation la plus certaine de cette authenticité dont il s'agit de la chose, le témoignage en est donné chaque jour par le formidable [incroyable] verbiage qu'il y a autour.

Si vous prenez dans sa masse la production analytique, ce qui saisit, c'est cet effort des auteurs qui en fin de compte glisse toujours à saisir de sa propre activité un principe, mais ce principe à l'articuler d'une façon qui tout au cours de l'analyse ne se présente jamais comme clos, fermé, accompli, satisfaisant. Ce perpétuel mouvement glissement dialectique, qui est le mouvement et la vie de la recherche analytique, est quelque chose qui témoigne de la spécificité du problème autour duquel cette recherche est accrochée.

Après de cela, tout ce que notre recherche comporte de maladrotesse de confusion, de mal assuré même dans ses principes, tout ce que dans sa pratique cela apporte d'équivoque - j'entends de retrouver toujours non seulement devant soi, mais dans sa pratique même ce qui est justement son principe, ce qu'on voulait éviter, à savoir la suggestion, la persuasion, la construction, voire la stratégie -, toutes ces contradictions dans la mouvement analytique ne font que mieux accuser la spécificité de la chose freudienne.

sq6

- 3 -

Cette chose nous l'envisageons cette année par hypothèse, soutenue par toute la marche concentrique de notre recherche précédente, sous cette forme à savoir que cette chose c'est le désir. Et en même temps, au moment où nous articulons cette formule, nous nous apercevons d'une sorte de contradiction du fait que tout notre effort semble s'exercer dans le sens de faire perdre à ce désir sa valeur, son accent original, sans pourtant que nous puissions toucher du doigt, voire faire que l'expérience nous montre que c'est bien avec son accent original que nous avons à faire à lui.

Le désir n'est pas quelque chose que nous puissions considérer comme réduit, normalisé, fonctionnant à travers les exigences d'une sorte de préservation organique qui nous entraînerait à l'avance dans la voie et le chemin tracé dans lequel nous aurons à le faire rentrer, à le ramener. Le désir, depuis l'origine de l'articulation analytique par Freud, se présente avec ce caractère qu'en anglais "lust" veut bien dire convoitise aussi bien que luxure, ce même mot qui est dans le Lust-principe. Et vous savez qu'en allemand il garde toute l'ambiguïté du plaisir et du désir.

Le Lust

Ce quelque chose qui se présente d'abord pour l'expérience comme trouble, comme quelque chose qui trouble la perception de l'objet, quelque chose aussi bien que les malédictions des poètes et des moralistes nous montrent comme aussi bien il le dégrade cet objet, le désordonne, l'avilit, en tout cas l'ébranle, parfois va jusqu'à le dissocier celui là même qui le perçoit, c'est-à-dire le sujet.

597

Cet accent est certainement articulé au principe de la position freudienne pour autant que la mise au premier plan du "lust" tel qu'il est articulé dans Freud nous est présenté d'une façon radicalement différente de tout ce qui a été articulé précédemment concernant le principe du désir. Et il nous est présenté dans Freud comme étant dans son origine et sa source opposé au principe de réalité. L'accent est conservé dans Freud de l'expérience originale du désir comme étant opposée, contraire à la construction de la réalité. Le désir est précisé comme marqué, accentué par le caractère aveugle de la recherche qui est la sienne; comme quelque chose qui se présente <sup>42</sup> comme le tourment de l'homme, et qui est effectivement fait d'une contradiction dans la recherche de ce qui jusqu'à là, pour tous ceux qui ont tenté d'articuler le sens des voies de l'homme dans sa recherche, de tout ce qui jusqu'à là a toujours été articulé au principe comme étant la recherche de son bien par l'homme.

Le principe du plaisir, à travers toute la pensée philosophique et moraliste, à travers les siècles, n'est jamais parti, dans toute définition originelle par laquelle toute théorie morale de l'homme se propose, s'est toujours affirmé, - qu'elle qu'elle soit - comme hédoniste. A savoir que l'homme recherchait fondamentalement son bien, qu'il le sût ou qu'il ne le sût pas, et qu'après bien ce n'était que par une sorte d'accident que se trouvait presso l'expérience de cette erreur de son désir, de ses ~~habitudes~~ aberrations.

C'est dans son principe, et comme fondamentalement contradictoire que pour la première fois dans une théorie de l'homme, le plaisir se

*hédonisme*  
*Caricature*  
*de la fonction de l'homme*  
*On a ajouté - la depuis.*

trouve articulé avec un accent différent. Et dans toute la mesure où le terme du plaisir dans son signifiant, même dans Freud, est contaminé de l'accent spécial avec lequel se présente la "lust", le "lust", la convoitise, le désir.

Le désir donc ne s'organise pas, ne se compose pas dans une sorte d'accord préformé avec le <sup>chant</sup> ~~chant~~ du monde, comme après tout un ~~accord~~ <sup>mais</sup> idée harmonique, optimiste du développement humain pourrait le supposer. L'expérience analytique nous apprend que les choses sont dans un sens différent. Comme vous le savez, comme nous l'avons ici énoncé, elle nous <sup>quelques chose</sup> ~~montre~~ <sup>qui</sup> est justement ce qui va nous engager dans une voie d'expériences qui est aussi bien de par son développement même quelque chose où nous allons perdre l'accent, l'affirmation de cet instant primordial.

LS

C'est à savoir que l'histoire du désir s'organise en un discours qui se développe dans l'insensé - ceci c'est l'inconscient -, en un discours dont les déplacements, dont les condensations sont sans aucun doute ce que sont déplacements et condensations dans le discours, c'est-à-dire métonymies et métaphores. Mais métaphores qui n'engendrent aucun sens à la différence de la métaphore. Déplacements qui ne portent aucun être, et où le sujet ne reconnaît pas quelque chose qui se déplace. C'est autour de l'exploration de ce discours de l'inconscient que l'expérience de l'analyse s'est développée.

C'est donc autour de quelque chose dont la dimension radicale nous pouvons <sup>l'</sup> appeler la diachronie du discours. Ce qui fait l'essence

849

de notre recherche, ce où se situe ce que nous essayons de ressaisir  
 quant à ce qu'il en est de ce désir, c'est notre effort pour le situer  
 dans la synchronie. Nous sommes introduits à ceci par quelque chose qui  
 se fait entendre chaque fois que nous abordons notre expérience. Nous ne  
 pouvons pas ne pas voir, ne pas saisir - que nous lisions le compte-rendu  
 le text-book de l'expérience la plus originelle de l'analyse, à savoir  
~~l'Interprétation des Rêves~~ l'Interprétation des Rêves de Freud, ou que nous nous rappor-  
 tions à une séance quelconque, à une suite d'interprétations - le carac-  
 tère de renvoi indéfini qu'a tout exercice d'une interprétation qui ne  
 nous présente jamais le désir que sous une forme articulée, mais qui  
 suppose au principe quelque chose qui nécessite ce mécanisme de renvoi de  
renvoi en vœu où le mouvement du sujet s'inscrit, et aussi bien cette  
 distance où il se trouve de ses propres vœux.

C'est pourquoi il nous semble qu'il peut légitimement formuler comme  
 un espoir que la référence à la structure, référence linguistique comme  
 telle, en tant qu'elle nous rappelle qu'il ne saurait y avoir formation  
 symbolique si à côté, et principalement, primordiallement à tout exercice  
 de la parole qui s'appelle discours il n'y a nécessairement un  
synchronisme, une structure du langage comme système synchronique. C'est  
 là que nous cherchons à repérer quelle est la fonction du désir.

Où le désir se situe-t-il dans ce rapport qui fait que ce quelque  
 chose d'ix désormais que nous appelons l'homme dans la mesure où il est  
 le sujet du logos, où il se constitue dans le signifiant comme sujet ...  
 Où se situe dans ce rapport comme synchronique, le désir ? Ce qui je  
 pense vous fera sentir la nécessité primordiale de cette reprise, c'est

ce quelque chose où nous voyons la recherche analytique, en tant qu'elle reconnaît cette organisation structurale, s'engager.

En effet au moment même où j'articulais plus tôt la fonction contraire instaurée à l'origine principalement par l'expérience freudienne entre principe du plaisir et principe de réalité, vous ne pouviez pas en même temps vous apercevoir que nous en sommes justement au point où la théorie essaye de s'articuler justement dans les mêmes termes où je disais que nous pouvions dire que le désir de ne se compose pas. Il se compose pourtant <sup>eu'ent les auteurs de le penser de le sentir,</sup> dans l'appétit d'une certaine façon dans <sup>? 1925</sup> ce certain accord avec le chant du monde.

⊗ Tout est fait pour essayer de déduire d'une convergence de l'expérience avec une maturation ce qui est au moins à soumettre comme un développement achevé. Et en même temps il est bien clair que tout ceci voudrait dire que les auteurs ont abandonné eux-mêmes tout contact avec leur expérience s'ils pouvaient effectivement articuler la théorie analytique dans ces termes, c'est-à-dire trouver quel que ce soit de satisfaisant, de classique à l'adaptation <sup>étiologique</sup> du sujet à son expérience.

⊗ Le paradoxe est le suivant : c'est que plus on va dans le sens de cette exigence à laquelle on va par toutes sortes d'erreurs - il faut bien le dire d'erreur révélatrices, révélatrices justement qu'il faudrait essayer d'articuler les choses autrement - plus on va dans le sens de cette expérience, plus on arrive à des paradoxes comme le suivant. Je prends un exemple, et je le prend chez un des meilleurs auteurs qui soit, chez un des plus précieux précisant d'une articulation juste non seulement de notre expérience, mais aussi bien de la <sup>forme</sup> de ses données, dans un effort aussi pour recenser nos termes, les no-

tions dont nous nous servons, les concepts, j'ai nommé Édouard Glover dont l'oeuvre est assurément une des plus utiles pour quiconque veut essayer d'abord dans l'analyse cela est absolument indispensable, plus qu'ailleurs - de savoir ce qu'il a fait, et aussi bien dont la somme d'expériences qu'il inclut dans ses écrits ... Je prends un exemple d'un des nombreux articles qu'il faut que vous liriez, celui qui est paru dans le Journal d'International Psychoanalyse, d'octobre 1933 (quatrième volume de l'année), "De la relation perverse au développement du sens de la réalité."

Beaucoup de choses sont importantes à discuter dans cet article, ne serait-ce que les termes de départ qu'il nous donne dans le dessein de définir correctement ce qu'il s'agit pour lui de nous montrer, notamment la définition du sens de la réalité comme étant cette faculté dont nous inférons l'existence dans l'examen de l'épreuve de la réalité. Il y a grand intérêt à ce que les choses soient formulées quelques fois.

La deuxième chose est que ce qu'il appelle preuves efficaces de la réalité, auxquelles aucun sujet qui a passé l'âge de la puberté et la capacité de conserver le contact psychique avec les objets qui permettent la gratification de l'instinct incluant ici aussi bien les résidus et les modifications, les impulsions infantiles...

Troisièmement l'objectivité est la capacité ~~de~~ d'associer correctement la relation de la pulsion instinctuelle à l'objet instinctuel, quels que soient les buts de cette impulsion, c'est à savoir qu'il puisse ou non être gratifié.

Voilà des données de principe qui sont fort importantes, et qui

assurément ne peuvent manquer de vous frapper comme dormant au terme d'objectivité en tout cas un caractère qui n'est plus celui qui lui est habituellement dévolu.

Cette nature va nous donner l'idée qu'en effet quelque chose n'est pas perdu de la dimension originale de la recherche freudienne, puisque

quelque chose peut être bouleversé de ce qui justement jusque là nous paraissait être les catégories et les ordres nécessités par notre vue du monde. Ça ne peut d'autant plus qu'être frappé de ce que comporte

notre [enquête] avec un tel départ. Elle comporte en l'occasion une recherche de ce que signifie la relation perverse; ceci étant entendu au sens le plus large, par rapport au sens de la réalité. Je vous le dis,

l'esprit de l'article comporte que la formation perverse est conçue par l'auteur comme étant en fin de compte un moyen pour le sujet de

parer aux déchirures, aux choses qui font "flou", aux choses qui ne coexistent pas pour lui dans une réalité cohérente.

La perversion est très précisément articulée par l'auteur comme le moyen de salut pour le sujet d'assurer à cette réalité une [texture] continue. Assurément voici encore une vue originale. Je vous passe ceci

ce n'est qu'il résulte de cette forme d'articulation une sorte d'omniprésence

de la fonction perverse. Car aussi bien, faisant l'épreuve d'en

retracer si l'on peut dire les insertions chronologiques, je veux dire par exemple où il convient de la placer dans un système d'antériorité

et de postériorité où nous verrions à étager comme plus primitifs les troubles psychotiques, ensuite les troubles névrotiques, et dans l'inter-

médiaire le rôle que joue dans le système de Glover la toxicomanie pour autant qu'il en fait quelque chose qui répond à une étape intermédiaire,

autant qu'il en fait quelque chose qui répond à une étape intermédiaire.

chronologiquement parlant, entre les points d'attache, les points féconds historiquement, les points dans le développement où remonte l'origine de ces diverses affections.

Nous ne pouvons pas ici entrer dans un détail de la critique de cette vue qui n'est pas ~~pas~~ sans être criticable contre chaque fois qu'on essaye un pur et simple repérage génétique des affections analysées.

Mais de tout cela je veux détacher un paragraphe qui vous montre à quel point de paradoxe on est amené par toute tentative qui en quelque sorte part d'un principe de réduire la fonction à laquelle nous avons affaire au niveau du désir, au niveau du principe du désir, à quelque chose comme à une étape ~~///~~ préliminaire, préparatoire, non encore informée de l'adaptation à la réalité, à une première forme du rapport à la réalité comme telle. Car c'est en partant de ce principe de classer la formation perverse par rapport au sens de la réalité que Glover ici comme ailleurs développe sa pensée.

Ce que ceci comporte je vous l'indiquerai simplement par ce ci que vous reconnaîtrez par ailleurs dans mille autres écrits, qui ici prend son intérêt de se présenter sous une forme en quelque sorte imagée littéraire, paradoxale et véritablement expressive. Vous y reconnaîtrez quelque chose qui n'est rien d'autre que vraiment la période qu'on peut appeler Kleinienne de la pensée de Glover. Aussi bien cette période n'est pas tellement une période de la lutte qu'il y eut devoir mener sur le plan théorique avec Melanie Klein. Sur beaucoup de points on peut dire qu'une telle pensée a beaucoup de points communs avec celui du système Kleinien. Il s'agit de la période qui, dit-il, <sup>est</sup> présente

au moment où la phrase dite paranoïaque du sujet se trouve aboutir à ce système de la réalité qu'il appelle orale, anale, et qui serait celui que l'enfant se trouverait vivre à cette époque. Il le caractérise comme un monde extérieur qui représenterait la combinaison d'une boutique de boucher, d'un public lavatory, autrement dit d'un urinoir ou quelque chose même de plus élaboré, sous un bombardement, et d'une postmortem room, d'une morgue.

Il explique que l'issue particulière que donne ce qui est le pivot et le point central de son intention à ce moment, là transforme ce monde comme vous le voyez en effet plutôt bouleversé, catastrophique, en une rassurante et fascinante boutique de pharmacien dans laquelle pourtant il y a cette réserve, c'est que l'armoire où se trouvent les poisons a la clef dessus.

Ceci qui est fort joli, et fort pittoresque est de nature à suggérer qu'il y a tout de même quelque difficulté à concevoir qu'effectivement l'abord de la réalité est quelque chose que nous devons voir dans un vécu si profond, si immergé, si implicite, que nous le supposons comme devant être pour le petit homme, celui d'une boutique de boucher, d'un cabinet de nécessité public sous un bombardement, et d'une chambre froide.

Il y a là assurément quelque chose dont ce n'est pas une raison parce que cela se présente sous un aspect d'abord heurtant pour que nous en repoussions le principe, mais qui peut en même temps nous faire légitimement émettre quelque doute sur l'exactitude de cette formulation, qui d'une façon certaine, manifeste, ne saurait recouper une forme régulière du développement du petit homme, qu'on le considérerait comme

caractérisé par les modes d'adaptations du sujet à la réalité.

Nécessairement une telle formulation [implique] à tout le moins l'articulation d'une double réalité, de celle dans laquelle pourrait s'inscrire l'expérience behavioriste et d'une autre. La [réalité] dans laquelle nous serons obligés, réduits à surveiller les éruptions dans le comportement du sujet, c'est-à-dire effectivement à restaurer dès l'origine quelque chose qui implique l'autonomie, l'originalité d'une autre (et) dimension qui n'est pas la réalité primitive, mais qui est dès le départ un au-delà du vécu du sujet.

Je vais peut-être avoir à m'excuser d'avoir <sup>si</sup> longtemps appuyer sur une contradiction qui après tout, une fois qu'elle est articulée, devient si évidente, mais nous ne pouvons pas non plus ne pas nous apercevoir de ce que comporte le fait que dans certaines formulations elle soit masquée. En effet, nous aboutissons à quelque chose qui comporte à l'endroit du terme de réalité une grave équivoque.

réalité

\ Si la réalité est considérée comme ayant pour nous quoi que ce soit qui permette de l'accorder à un développement parallèle à celui des instincts, - et c'est bien là à la vérité la plus communément reçue - nous aboutissons à d'étranges paradoxes qui eux ne manquent pas d'avoir des retentissements dans la pratique.

Si le désir est là, il est justement nécessaire de parler sous sa forme originelle, et non pas sous sa forme masquée, à savoir l'instinct de ce dont il s'agit dans l'évolution de ce à quoi nous avons affaire dans notre expérience analytique.

\ Si <sup>le</sup> désir s'inscrit dans un ordre homogène, en tant qu'il est entièrement articulable et assemblable en termes de réalité, s'il est du même ordre de la réalité, alors en effet en conceit ce paradoxe impliqué

dans des formulations qui tiennent de l'expérience analytique la plus quotidienne. C'est que le désir ainsi situé comporte que ce soit sa maturation qui permette au monde de s'achever dans son objectivité. Ceci fait à peu près partie du credo d'une certaine analyse.

"monde"

Je veux simplement ici poser la question de ce que ceci veut dire concrètement. Qu'est-ce qu'un monde pour nous vivants ? Qu'est-ce que c'est que la réalité au sens où par exemple la psychanalyse <sup>Hartmannienne</sup> ~~arabesmanienne~~ (X) celle qui donne toute la part qu'ils méritent aux éléments structuraux qui comportent l'organisation du moi en tant que le moi est adapté à <sup>se</sup> se déplacer d'une façon efficace dans <sup>le</sup> la réalité constituée, dans un monde qui est à peu près identique pour l'instant à un champ tout au moins important de notre univers. Ceci veut dire que la forme la plus typique de ce monde, la plus achevée - je voudrais moi aussi ne permettre de donner des images qui vous fassent sentir ce dont nous parlons - la réalité adulte, nous ~~l'analy~~ l'identifierons, pour fixer les idées, à un monde d'avocats américains.

Le monde d'avocats américains ne paraît actuellement le monde le plus élaboré, le plus poussé qu'on puisse définir concernant le rapport avec ce que dans un certain sens il faut s'entendre appeler la réalité : à savoir que rien n'y manque d'un éventail qui part d'un certain rapport fondamental de violence essentielle, marqué, toujours présente pour que la réalité soit là quelque chose que nous puissions dire n'être nulle part éliminé, et s'étend jusqu'à ces raffinement de procédure qui permettent dans ce monde d'insérer toutes sortes de paradoxes, de nouveautés qui sont essentiellement définies par un rapport à la loi, le rapport à la loi étant essentielle-

370

ment constitués par les détours nécessaires à obtenir sa violation la plus parfaite.

Voilà le no nia de la réalité. Quel rapport y a-t-il entre ce monde et ce qu'on peut appeler un désir mûr; un désir mûr au sens où nous l'entendons, à savoir maturation génitale, qu'est-ce ? La question assurément peut être tranchée de plusieurs manières dont l'une, qui est celle de l'expérience, à savoir le comportement sexuel de l'avocat américain.

Rien ne semble, jusqu'à ce jour, confirmer qu'il y a un rapport, une corrélation exacte entre l'achèvement parfait d'un monde aussi bien tenu en main dans l'ordre de toutes les activités, et une parfaite harmonie dans les rapports avec l'autre, pour autant que ceci comporte une réussite sur le plan de ce qu'on appelle l'accord de l'amour. Rien ne prouve, et presque personne même ne songera à le soutenir - ceci aussi bien n'est après tout qu'une façon globale, illustrative, de montrer où se pose la question.

La question se pose en ceci, qu'une confusion est maintenue à ce niveau à propos du terme objet entre la réalité, au sens où nous venons de l'articuler, où il se situerait, et le rapport du sujet à l'objet pour autant qu'il implique connaissance, d'une façon latente, dans l'idée que la maturation du désir est quelque chose qui comporte du même coup une maturation de l'objet, il s'agit d'un bien autre objet que celui que nous pouvons effectivement situer là. Un repérage objectif, pour permet de caractériser les rapports de réalité.

Cet objet dont il s'agit nous le connaissons depuis longtemps. En-

objet

oore qu'il soit là tout à fait masqué, voilé, il est cet objet  
 qui s'appelle l'objet de la connaissance, l'objet qui est le but, la  
 visée, le terme d'une longue recherche au cours des âges, de celle qui  
 est là derrière les fruits qu'elle a obtenu au terme de ce que nous  
 appelons la science, mais qui pendant longtemps dut traverser les voies  
 d'un <sup>enracinement</sup> non-raffinement, d'un certain rapport du sujet au monde. <sup>Enracinement</sup> Raffine-  
 ment, je l'entend sur le plan philosophique de quelque chose dont nous  
 ne pouvons pas nier que ce soit sur son terrain que la science ait pu  
 prendre à un moment son départ originellement. Et c'est justement ce qui,  
 maintenant, la distingue comme un enfant qui prend son indépendance,  
 mais qui pendant longtemps en était nourri, de ce rapport de méditation  
 dont il nous reste des traces sous le nom de théorie de la connaissance,  
 et qui dans cet ordre s'est approché aussi loin qu'il se peut de ce  
 terme, de cette pensée, d'un rapport de l'objet au sujet par quoi  
 connaître comporte une profonde identification, le rapport à une conna-  
turalité par quoi toute prise de l'objet manifeste quelque chose d'une  
harmonie principielle.

Mais ceci, ne l'oublions pas, n'est que le fait d'une expérience  
 spécialisée, historiquement définissable en plusieurs rameaux. Mais  
 nous nous contenterons de nous reporter l'esprit, en l'articulant, sur  
 ce rameau qui est le nôtre, qui est celui de la philosophie grecque.  
 Cet effort d'assertion, de courage de ce quelque chose qui s'appelle  
 objet, comporte une attitude principielle dont on aurait tout à fait  
 tort de considérer que nous pouvons maintenant, une fois les résultats  
 obtenus, <sup>se</sup> déléguer, comme si sa position de principe était sur son  
 effet sans importance.

Assurément nous autres analystes sommes capables d'introduire la

question de ce qui dans cet effort de la connaissance  
d'une position de désir. Nous ne ferons, aussi bien  
que retrouver quelque chose qui n'est pas passé à  
religieuse qui, pour autant qu'elle peut n'indiquer  
rien, a individualisé ce désir comme désir de savoir  
que nous lui trouvions des assises plus radicales  
quelque pulsion ambivalente du type de la scéptomachie  
de l'incorporation orale, c'est là questions où nous  
ajouter notre touche, mais il y a une chose certaine  
dans tout ce développement de la connaissance, avec  
comme portant ces notions implicites de la fonction  
fait d'un choix.

Toute instrumentation, toute introduction à la psychanalyse  
n'a jamais été au cours des âges sans se faire reconnaître  
une position de sacrifice de quelque chose. C'est  
sujet entre dans l'ordre de ce qu'on appelle la reconnaissance  
- après tout son fruit, l'objectivité, ne s'est jouée  
que comme [matérialité] l'atteinte d'une certaine réalité  
perspective désintéressée - dans l'exclusion au moins d'une  
certaine forme de désir, c'est dans cette perspective  
titulé la notion de l'objet que nous réintroduisons  
ne savons ce que nous faisons, parce qu'elle est inconnue  
nous faisons quand nous la réintroduisons, quand nous  
toute notre investigation du désir nous pouvons, ce  
latente, comme à retrouver, comme à obtenir, mettre  
de l'objet comme objet naturellement de ce que nous  
la perspective du désir.

Soa

Soa

Soa

C'est par une confusion donc entre la notion de l'objet, telle qu'elle a été le fruit de l'élaboration des siècles dans la recherche philosophique, l'objet satisfaisant le désir de la connaissance, avec ce que nous pouvons attendre de l'objet de tout désir, que nous nous trouvons amenés à poser aussi facilement la correspondance d'une certaine constitution de l'objet avec une certaine maturation de la pulsion.

C'est s'opposant à cela que j'essaie pour vous d'articuler autrement, et d'une façon que je prétend plus conforme à notre expérience, à savoir à vous permettre de saisir à chaque instant quelle est la véritable articulation entre le désir et ce qu'on appelle à l'occasion son objet.. C'est cela que j'appelle l'articulation synchronique, que j'essaie d'introduire auprès de vous, du rapport du désir à son objet. C'est la forme vraie de la prétendue relation d'objet telle qu'elle est ~~jusqu'ici~~ jusqu'ici pour vous articulée.

Sol

La formule symbolique  $\beta \phi a$ , pour autant qu'elle est celle qui vous permet de donner sa forme à ce que j'appelle le phantasme - je l'appelle ici fondamental; cela ne veut rien d'autre si ce n'est dans la perspective synchronique qui assure la structure minima à ce qui doit être le support du désir.

Dans cette structure minima, deux termes dont la relation l'un à l'autre constitue le phantasme, lui-même complexe pour autant que c'est dans un rapport tiers avec ce phantasme que le sujet se constitue comme désir.

S d

Nous prenons aujourd'hui la perspective tierce de ce phantasme en faisant passer l'acception du sujet par  $a$ . Ce qui est tout aussi légitime que de le faire passer par  $\beta$ , étant donné que c'est dans le rapport de confrontation à  $\beta \phi a$  que se tient le désir.

Sol 611

600

21  
Z

Déjà vous n'avez entendu articuler les choses assez loin pour n'être point, je pense, étonnés, déconcertés, ni surpris, si j'avance que l'objet a sa définition d'abord comme le support que le sujet se donne pour autant qu'il défaille.

Ici arrêtons nous un instant. Commençons par dire quelque chose d'approximatif pour que cela vous parle aux sens, si je puis dire qu'il défaille dans sa certitude de sujet. Et puis je me reprendrai pour la dire sous un autre terme parlant trop peu à l'intuition pour que je n'aie pas craint de l'amener pour vous d'abord, qui est pourtant le terme exact: pour autant qu'il défaille dans sa désignation de sujet.

Car ce dont il s'agit repose tout entier sur ce qui se passe pour autant vous l'aidez-je dirai que le sujet a comme tel ce désir dans l'Autre.

A  
S

C'est pour autant que dans l'autre, dans ce discours de l'autre qu'est l'inconscient, quelque chose fait défaut au sujet - nous y reviendrons tout à l'heure, nous y reviendrons autant de fois qu'il faudra, nous y reviendrons jusqu'à la fin - , c'est pour autant que quelque chose, de par la structure même qu'instaure le rapport du sujet à l'Autre en tant que lieu de la parole, quelque chose au niveau de l'Autre fait

1/

SCA

défaut qui permette au sujet de s'y identifier comme précisément le sujet de ce discours qu'il tient, ce quelque chose qui fait que le sujet y disparaît comme tel en tant que ce discours est le discours de l'inconscient, que le sujet emploie à cette désignation quelque chose qui est [prophétiquement] pris à ses dépens - à ses dépens non pas de sujet constitué dans la parole, mais de sujet réel, bel et bien vivant, c'est-à-dire de quelque chose qui à soi tout seul n'est pas du tout un sujet - que le sujet payant le prix nécessaire à ce renversement de lui-même en tant que défaillant est introduit à cette dimension toujours

2/

612

présente chaque fois qu'il s'agit du désir, à savoir d'avoir à payer  
la castration.

RSI

C'est-à-dire que quelque chose de réel, sur lequel il a prise  
dans un rapport imaginaire, est porté à la pure et simple fonction  
de signifiant. C'est le sens dernier, c'est le sens le plus profond  
de la castration comme telle. Le fait que la castration soit intéres-  
sée dès que ce manifeste d'une façon claire le désir comme tel, c'est  
là la découverte essentielle du freudisme, c'est la chose qui était  
jusqu'à présent méconnue, c'est la chose qui a permis de nous donner toutes  
sortes de vues et d'aperçus historiques auxquels on a donné des  
traductions diversement mythiques, lesquelles elles-mêmes on a essayé  
ensuite de réduire en termes développementaux.

La fécondité dans cette dimension n'a pas été douteuse. Elle ne  
doit pas nous dispenser de rechercher dans l'autre dimension que celle-  
là, diachronique, c'est-à-dire dans la dimension synchronique, quel  
est ici le rapport essentiel qui est intéressé ?

Le rapport qui est intéressé est celui-ci : à savoir quel sujet  
payant - j'essaye là d'être le plus imagé possible, ce ne sont pas  
toujours les termes les plus rigoureux que j'emploie - payant de sa  
personne doit suppléer à ce rapport qui est rapport du sujet au signi-  
fiant où il ne peut se désigner, où il ne peut se nommer comme sujet.

S

Shifter ↓  
Je

Il intervient par ceci dont nous pouvons trouver l'analogue dans la  
fonction de certains symboles du langage, pour autant que les linguistes  
les distinguent sous le terme de Shifter symbole [index?], notamment, -  
j'y ai fait allusion, au pronom personnel, pour autant que  
la notion symbolique, dans le système lexical fait qu'il est quelque  
chose qui désigne celui qui parle quand c'est le Je.

Je // a

De même sur le plan de l'inconscient, qui lui n'est pas un symbole, qui est un élément réel du sujet à, est ce qui intervient pour supporter ce moment, au sens synchronique, où le sujet défaillit pour ce désigner au niveau d'une instance qui justement est celle du désir.

Je sais ce que peut avoir de fatigant pour vous la gymnastique mentale d'une articulation portée à ce niveau. Aussi bien n'illustrerai-je pour vous donner quelque relâche de que certains termes qui sont ceux de notre expérience concrète.

- 9

Le n, j'ai dit que c'était l'effet de la castration. Je n'ai pas dit que c'était l'objet de la castration. Cet objet de la castration nous l'appelons le phallus. Le phallus qu'est-ce que c'est ? Il faut reconnaître que dans notre expérience, quand nous le voyons apparaître dans les phallophanies, comme je le disais la dernière fois, artificielles de l'analyse, - c'est là aussi que l'analyse s'avère comme ayant été une expérience absolument unique, originale; dans aucune espèce d'alchimie thérapeutique ou non du passé nous ne l'avions vu apparaître. Dans Jérôme Bosch nous voyons des tas de choses, toute sorte de membres disloqués, nous voyons le flatus dont M. Jones a cru devoir retrouver plus tard le prototype de celui [ ]. Et vous savez que c'est rien moins qu'un flatus odorant. Nous trouvons tout cela étalé sur des images tout ce qu'il y a de plus manifestes. Le phallus vous pouvez remarquer qu'on ne le voit pas souvent.

Nous nous le voyons. Nous le voyons et nous apercevons aussi qu'il n'est pas non plus très facile à désigner comme étant ici ou là. Je ne vous fais l'effort qu'une référence, celle par exemple à notre expé-

603

homosexualité

expérience de l'homosexualité.

1. Notre expérience de l'homosexualité s'est définie à partir du moment où on a commencé d'analyser les homosexuels. Dans un premier abord on ne les analysait pas. Le professeur Freud nous dit, dans les trois essais sur la sexualité, que l'homosexualité masculine - il ne peut pas à ce moment là avancer plus loin - se manifeste par cette exigence narcissique que l'objet ne saurait être dépourvu de cet attribut considéré par le sujet comme essentiel.

Nous commençons d'analyser les homosexuels. Je vous prie de vous reporter à ce moment là aux travaux de Boshu tels qu'ils ont commencé vers les années 29 jusqu'à 33 et au delà, à s'ordonner. Il a été un des premiers. Je vous signale cela parce que c'est très exemplaire. D'ailleurs j'ai indiqué la bibliographie de l'homosexualité quand je vous ai parlé de l'importance des articles de [ ]. Le développement de l'analyse nous montre que l'homosexualité est bien loin d'être une exigence instinctuelle primordiale. Je veux dire, identifiable avec une pure et simple fixation ou déviation de l'instinct.

(Ses IV ?)

2. Nous allons trouver dans un second stade que le phallus, de quelque façon qu'il intervienne dans le mécanisme de l'homosexualité est bien loin d'être celui de l'objet, que le phallus dont il s'agit est un phallus qu'on identifie peut-être hâtivement au phallus paternel pour autant que ce phallus se trouve dans la vagin de la femme. Et c'est parce que c'est là qu'il est, là qu'il est redouté, que le sujet se trouve porté jusqu'aux extrêmes et à l'homosexualité.

IV Z

φ

Voilà donc un phallus d'une toute autre portée, d'une toute autre fonction, et d'une toute autre place que ce que nous avions vu tout

615

3-1

d'abord.

3-

Ce n'est pas tout. Après nous être réjouis, ni je puis dire, de tenir ce livre par les oreilles, voici que nous poursuivons les analyses des homosexuels, et que nous nous apercevons qu'au fond - c'est là que je ne rapporte plus spécialement aux travaux de Boehm particulièrement illustratifs et confirmés par une expérience très abondante - l'image que nous rencontrons à une date ultérieure, dans des structurations analytiques de l'homosexualité, est une image qui pour se présenter comme l'appendice-nous l'attribuons dans une première rayon à la femme, pour autant qu'elle ne serait pas encore châtée - se montre à être renné plus dans les détails comme quelque chose qui est ce qu'on peut appeler l'évagination, l'extraposition de l'intérieur de <sup>cot</sup> / organes.

??



Que ce phantasme, que justement nous avons rencontré dans le rêve, et que j'ai si longuement analysé pour vous, dont j'ai si longuement repris l'analyse devant vous, ce rêve de ce chaperon retourné, d'appendice fait de quelque chose qui est en quelque sorte l'extériorisation de l'intérieur, c'est là quelque chose qui dans une certaine perspective d'investigation s'avère comme le terme imaginaire dernier auquel l'homosexualité ~~sexuel~~ dont il s'agit en l'occasion - et il y en a plusieurs analysés par Boehm - se trouve confronté lorsqu'il s'agit de lui montrer la dialectique quotidienne de son désir.

Qu'est-ce à dire si ce n'est qu'ici le phallus se présente bien sous une forme radicale où il est quelque chose, pour autant que ce quelque chose est à montrer à l'extérieur ce qui est à l'intérieur imaginaire du sujet, que dans le dernier terme il n'y a presque pas à se surprendre qu'une certaine convergence s'établisse entre la fonction imaginaire de ce qui est ici dans l'imaginaire en posture d'extraposition.

616

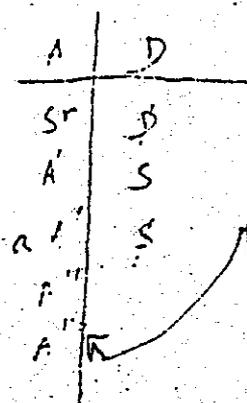
⊗ J'arrive à mieux comprendre à cette question de Phras - 23 -  
Muel, Djā dans V. 605

??  
⊗  
d'extirpation, presque détaché, mais non encore détaché de l'intérieur  
du corps, ce qui se trouve le plus naturellement pouvoir être porté  
à la fonction de symbole, sans pour autant être détaché de son insertion  
radicale, de ce qui le fait ressentir comme une menace à l'intégrité  
de l'image de soi.

a  
↓  
a  
§  
Cet aperçu étant donné, je ne veux pas vous laisser là, car ce  
n'est pas cela qui va vous donner le sens et la fonction de a en  
tant qu'objet dans toute sa généralité. Je vous ai dit : l'objet dans  
le phantasme, c'est-à-dire dans sa forme la plus achevée, pour autant  
que le sujet est désir, que le sujet est donc en immence de ce rap-  
port castratif, l'objet est ce qui donne à cette position son support.  
Ici je voudrais vous montrer dans quelle synchronie ceci peut s'arti-  
culer. Je souligne synchronie, car aussi bien la nécessité du discours  
va forcément vous en donner une formule qui elle sera diachronique.  
C'est-à-dire que vous allez pouvoir confondre ce que je vais vous  
donner ici avec une genèse. Il ne s'agit pourtant de rien de tel.

Ce que je veux vous indiquer par les rapports de l'être que  
lettres  
je vais maintenant inscrire au tableau, c'est quelque chose qui nous  
permet de situer à sa place cet acquis, et cet objet dans son rapport  
au sujet comme en présence de la castration imminente dans un rapport  
que provisoirement j'appellerai rapport de rançon de cette position,  
puisque aussi bien il ne faut accentuer ce que je veux dire en parlant  
de rapport de support.

Comment ce rapport synchronique s'engendre-t-il ? Il est le sui-  
vant. Si nous partons de la position subjective, la plus originelle,  
celle de la demande telle que nous la trouvons au niveau du [schéma]  
illustrée comme l'illustration, l'exemple manifestable dans le con-



portement qui nous permet de saisir dans son essence comment le sujet se constitue en tant qu'il entre dans le signifiant. Le rapport est le suivant : il va s'établir dans <sup>le</sup> très simples algorithmes qui est celui de la division. Il est essentiellement constitué par cette barre verticale. La barre horizontale étant en l'occasion adjointe, mais n'ayant rien d'essentiel puisqu'on peut la <sup>supprimer</sup> à chaque niveau.

Disons que c'est pour autant qu'est introduite par le rapport le plus primordial du sujet le rapport de l'autre, en tant que lieu de la parole, à la demande, que la dialectique n'institue donc le résidu va nous apporter la position de a, l'objet.

Je vous l'ai dit, par le fait que c'est en termes de l'alternative signifiante que s'articule primordiallement, au départ du processus qui est celui là, ce qui nous intéresse, que s'articule primordiallement le besoin du sujet, que s'instaure tout ce qui dans la suite va structurer ce rapport du sujet à lui-même qui s'appelle le désir.

L'Autre, pour autant qu'il est ici quelque'un de réel, mais qui est interpellé dans la demande, ne trouve en posture de faire passer cette demande, quelle qu'elle soit, à une autre valeur qui est celle de la demande d'amour comme telle, en tant qu'elle se réfère purement et simplement à l'alternative présence-absence.

Et je n'ai pu manquer d'être surpris, touché, voire ému, de retrouver dans les Sonnets de Shakespeare, littéralement, ce terme présence-absence, au moment où il s'agit pour lui de saisir la relation de l'amour, avec un tiré.

Voici donc le sujet constitué en tant que l'autre est un personnage réel, comme étant celui par lequel la demande elle-même est changée de signification. Celui comme étant celui par qui la demande du sujet

devient autre chose que ce qu'elle demande, nommément à savoir la satisfaction d'un besoin. Il n'y a - c'est un principe que nous avons à

7 || maintenir comme principe de toujours - de sujet que pour un sujet.

C'est en tant que l'autre a été posé primordialement comme celui qui en présence de la demande peut ou ne peut pas jouer un certain jeu,

A || c'est en tant que déjà comme terme d'une <sup>10</sup>tragédie que l'autre est instauré comme sujet. Dès lors, c'est à partir de ce moment que l'introduction du sujet, de l'individu dans le signifiant prend fonction de le subjectiver.

1 15 2 3  
|| C'est pour <sup>1</sup>autant que l'autre est un <sup>15</sup>sujet comme tel, <sup>2</sup>que le sujet à ce moment s'instaure, et peut s'instituer lui-même comme sujet, <sup>3</sup>que s'établit à ce moment ce nouveau rapport à l'autre par quoi il n, dans cet autre, <sup>5e</sup>l'autre reconnaît comme sujet. Non plus comme demande, non plus comme amour, <sup>4</sup>comme sujet.

(7)

Ne croyez pas que je sois en train d'attribuer ici à je ne sais quelle larve toutes les dimensions de la méditation philosophique. Il ne s'agit pas de cela. Mais il ne s'agit pas de cela comme caché non plus. Il s'agit de cela sous une forme bien concrète, et bien réelle, à savoir ce quelque chose par quoi toute espèce de fonction et de

|| <sup>67</sup>fonctionnement de l'autre dans le réel, comme répondant à sa demande, ce en quoi ceci a à trouver sa garantie, la vérité de ce comportement quel qu'il soit, c'est-à-dire précisément ce quelque chose qui est au fond concret de la notion de vérité comme d'inter-subjectivité, à <sup>S</sup>savoir ce qui donne son sens plein au terme de truth en anglais, qui est employé par simplement pour exprimer la vérité avec un grand V mais aussi bien ce que nous appelons dans une décomposition du langage qui

619

se trouve être le fait d'un système langagiste, la foi ou la parole.  
En d'autres termes, ce en quoi on peut compter sur l'autre.

*S.F.*  
C'est de cela qu'il s'agit. Quand je vous dis qu'il n'y a pas d'autre de l'autre, qu'est-ce que cela veut dire si ce n'est justement cela qu'aucun signifiant n'existe qui garantisse la suite concrète d'aucune manifestation de signifiant. C'est là que s'introduit ce terme qui se manifeste en ceci qu'au niveau de l'autre quelque chose se manifeste comme un garant devant la pression de la demande du sujet devant quoi ce quelque chose se réalise d'abord et primordialement de ce manque par rapport auquel le sujet aura à se repérer. Ce manque, observez le, se produit au niveau de l'autre <sup>1</sup> en tant que lieu de la parole, <sup>2</sup> non pas au niveau de l'autre en tant que réel. Mais rien de réel du côté de l'autre ne peut y suppléer si ce n'est par une série d'additions qui ne seront jamais épuisées, mais que je mets en marge, à savoir le a ou le c en tant qu'autre, en tant qu'il se manifestera au sujet tout au cours de son existence par des dons ou par des refus, mais qu'il ne se situera jamais qu'en marge de ce manque fondamental qui se trouve comme tel au niveau du signifiant.

*manque*  
*4*  
*A*  
Le sujet sera intéressé historiquement par toutes ces expériences avec d'autres; l'autre maternel dans l'occasion. Mais rien de ceci ne pourra épuiser le manque qui existe au niveau du signifiant comme tel, au niveau où c'est à ce niveau que le sujet a à se repérer pour se constituer <sup>S</sup> comme sujet, au niveau de l'autre.

*S*  
C'est là que pour autant que lui-même se trouve marqué de cette